Jérôme Lentin, Jacques Grand'Henry (éds.)
Middle and Mixed Arabic over Time and across Written and Oral Genres: From Legal Documents to Television and Internet through Literature

Louvain-la-Neuve, Peeters
2022, 305 p.
ISBN 9789042945142

Mots-clés : Moyen arabe, Arabe mixte, corpus linguistique

Keywords: Middle Arabic, Mixed Arabic, Linguistics Corpora

L'ouvrage, paru en 2022, présente les Actes de la 4e édition des conférences internationales de l'AIMA (Association internationale pour l'étude du moyen arabe et des variétés mixtes de l'arabe) qui s'est tenue à l'université Emory à Atlanta du 12 au 15 octobre 2015. Sept années ont donc séparé le colloque de sa publication, ce qui implique que les bibliographies de certains articles (mais pas tous) n'ont pu mentionner des références plus récentes. On ne leur en tiendra donc pas rigueur ici. Le travail éditorial est par ailleurs impeccable et on sent que chaque article a fait l'objet de relectures minutieuses avec une parfaite harmonisation des règles éditoriales et des bibliographies fournies.

L'ouvrage est dédié à la mémoire de Joshua Blau, pionnier des études sur le moyen arabe décédé en 2019. Cet ouvrage s'inscrit dans une série de recherches et de publications qu'il est intéressant de mettre en perspective (1). On y retrouve quelques auteurs, piliers de l'AIMA comme les deux éditeurs de ce numéro (Lentin et Grand'Henry), mais également Y. Tobi, L. Zack, G. Mejdell ou J. den Heijer. Ce dernier rappelle, encore une fois, dans son introduction, les objectifs de l'association, dont les plus importants sont de sortir d'une représentation du moyen arabe et de l'arabe mixte comme des pratiques fautives et marginales ainsi que la volonté de comparer les sources écrites pré-modernes (du viiie au xixe siècles) en moyen arabe et les sources contemporaines écrites ou orales en arabe mixte. Comme le souligne J. den Heijer, malgré l'augmentation des publications et des recherches et l'importance de ces travaux pour la compréhension de l'histoire de la langue arabe et de son fonctionnement, ce large domaine reste encore insuffisamment connu de nombreux arabisants.

On note au fil des publications des Actes des congrès de l'AIMA, la présence de plus en plus marquée de contributions portant sur les productions contemporaines écrites, évolution voulue par les fondateurs de l'AIMA. On constate également une présence accrue de présentations de corpus maghrébins. Les treize communications retenues pour ce volume se distribuent, selon les éditeurs, entre cinq contributions concernant le moyen arabe « au sens classique » (Grand'Henry, Nissabouri, Pilette, Tobi, Zack) et sept contributions concernant l'arabe mixte/mélangé contemporain (Avallone, Baize-Varin, Belinkov, García Arévalo, Gharrafi, Mejdell, Sadan), complétées par une treizième contribution (Lentin) qui concerne l'ensemble du spectre chronologique. Néanmoins, les définitions des termes moyen arabe et arabe mixte et leur distinction sur la base d'un critère chronologique (période pré-moderne *vs* contemporaine) ne font pas encore, me semble-t-il, l'unanimité chez les arabisants. On constate que plusieurs auteurs de cet ouvrage utilisent d'ailleurs le sigle MMA (Middle and Mixed Arabic). La lecture de chaque article montre que la distinction entre moyen arabe et arabe mixte reste fluide, plus encore quand il s'agit de périodes relativement récentes (xixe-début xxe siècle).

L'ouvrage offre un panorama des travaux en cours. Il présente différents types de nouveaux corpus (en particulier maghrébins) et croise les approches textuelles et linguistiques. Les auteurs ne partagent pas les mêmes traditions ni le même degré d'érudition sur le moyen arabe, mais l'ensemble des contributions apporte des faisceaux de traits ou de processus linguistiques qui enrichissent les connaissances dans ce domaine et permettent des comparaisons intéressantes avec l'arabe classique, l'arabe moderne standard et les dialectes.

Pour les textes prémodernes en moyen arabe, Yosef Yuval Tobi (*The Humouroconrus Qaṣīd about 'The Poor Rooster who died before it could be purified'*....) analyse l'influence du *ḥumaynī*, un genre créé par les poètes musulmans yéménites sur la poésie

(1) Les précédentes conférences de l'AIMA se sont tenues à Louvain-la-Neuve en 2004 (Lentin Jerôme et Grand'Henry Jacques (eds), *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire.* Louvain-La-Neuve, Institut Orientaliste de Louvain, 2008), Amsterdam 2007 (Zack Liesbeth and Schippers Arie (eds.), *Middle Arabic and Mixed Arabic. Diachrony and Synchrony.* Leiden-Boston, Brill, 2012) et Florence en 2010 (Bettini Lidia and La Spisa Paolo (eds.), *Au-delà de l'arabe standard- Moyen arabe et arabe mixte dans les sources médiévales, modernes et contemporaines. Actes du IIIe colloque international de l'AIMA (Florence 14-11 octobre 2010),* Florence, Universita di Firenze (Quaderni di Semistica 28), 2013). Les suivantes ont eu lieu à Strasbourg (2017) et Bratislava (2022). Voir le site d'AIMA https://aima.hypotheses.org/

BCAI 38 (2024) Jérôme Lentin, Jacques Grand'Henry (éds.): Middle and Mixed Arabic over Time and across Written and Oral Genres: From Legal Documents to Television and Internet through Literature, recensé par Catherine Miller
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

juive yéménite du XVIIe siècle représenté, ici, par l'œuvre de Shalom Shabazī. Les poèmes satiriques et humoristiques font une place plus importante à un registre dialectal mais les poètes juifs ont un registre moins populaire ou vulgaire. L'auteur offre une belle réflexion sur le rapport relativement puriste que les poètes juifs yéménites entretiennent avec la langue que celle-ci soit l'hébreu ou l'arabe. Il fournit, en outre, un long extrait d'un poème inédit. Abdelfattah Nissabouri (*Notes sur le moyen arabe à partir du corpus de Mejdoub/al-Ḥarrāq*) décrit et compare les caractéristiques linguistiques de deux poèmes mystiques marocains remontant aux XVIe siècle (les quatrains de Mejdoub) et XVIIIe siècles (un poème *melḥūn* d'al-Ḥarrāq). Il souligne la continuité d'un mélange de traits classiques et dialectaux, lié à un mode de transmission oral d'une pensée religieuse. Les quatrains de Mejdoub ont donné lieu à plusieurs publications, parmi lesquelles celle de A. L. de Prémare en 1986 dont on se demande pourquoi elle n'est pas mentionnée ici (alors que son dictionnaire est cité) (2). De même, de très importants corpus de *melḥūn* ont été publiés par l'Académie Royale du Maroc. Il est évident qu'il s'agit là de très riches corpus pour l'analyse du moyen arabe, dont cet article offre une prémisse stimulante. Le corpus de Miloud Gharrafi (*Le moyen arabe dans les actes adoulaires au Maroc*) m'apparaît intéressant à la fois par l'origine géographique (Berkane au nord-est du Maroc), par la période couverte (1913-2012) et par le type de documents. Comme le souligne l'auteur, ces registres adoulaires visent la clarté et la précision des éléments présentés dans les différents contrats. Ils ne sont pas soumis à un processus de correction. L'auteur présente un certain nombre de traits non-standards. On retrouve donc dans le lexique de nombreux termes dialectaux et des emprunts au français (فلاج 'village' ou فليزة 'valise'), dont on aurait aimé connaître les degrés de fréquence en fonction des périodes. L'auteur signale que, depuis les années 1960, le moyen arabe des documents adoulaires a reculé du fait de la formation linguistique des *'udūl* qui doivent désormais détenir une licence en droit. L'article de Liesbeth Zack (*Middle Arabic in legal and financial documents from the Dakhla Oasis*) offre un autre exemple très intéressant de documents, écrits par des clercs, dans une région excentrée de l'Égypte. L'auteur fournit une description fine des traits du moyen arabe de ce très riche corpus (226 documents allant de 1579-1937). Elle relève également la présence de traits dialectaux spécifiques aux Oasis, en particulier dans le lexique. Il est intéressant de noter que dans ce type de texte contenant des formules répétitives connues des clercs, ceux-ci omettent les points diacritiques et standardisent des structures considérées comme incorrectes en arabe classique. Le corpus de Garcia Arévalo (*The mixture of elements in Modern Tunisian Judeo-Arabic, the case of Ma'aseh Ṣadīqīm*) s'inscrit dans une production littéraire locale – Sousse – au milieu du XXe siècle et est composé de soixante-quinze petits récits didactiques. Ce type de corpus permet des analyses comparatives avec les corpus plus anciens et bien étudiés en judéo-arabe médiéval. Ici, ce sont principalement les traits morphologiques et les systèmes d'écritures qui sont étudiés. Concernant la période moderne, Lucia Avallone (*Mixed Arabic: Stylistic and Sociolinguistic choices in Contemporary Egyptian Littérature*) analyse deux romans égyptiens emblématiques, le très connu *Immeuble Yacoubian* de Alaa El-Aswany, de facture assez classique, et un ouvrage plus confidentiel mais qui a été à son époque considéré comme un livre culte *Being Abbas al-Abd* de Ahmed Alaydi. Elle étudie l'alternance standard-dialectal dans ces textes en essayant de voir si cela renvoie à des usages réels (ce qui n'est pas le cas, en particulier chez El-Aswany).

Plusieurs articles développent, également, une analyse comparative entre arabe classique, moyen arabe, arabe standard moderne et arabe dialectal et essaient de retracer les liens et les évolutions sémantiques ou formelles entre ces différentes variétés. C'est le cas de Jacques Grand'Henry (*Quelques rapports lexicaux entre le moyen arabe et l'arabe standard moderne*) qui s'intéresse à l'évolution sémantique lexicale entre arabe classique d'une part et le moyen arabe/arabe mixte et arabe moderne standard d'autre part en étudiant plus particulièrement les cas de spécialisation sémantique (d'un sens général en arabe classique à un sens spécialisé en moyen arabe ou en arabe moderne standard) et aux processus de métaphore et métonymie. C'est également le cas du long et très documenté article de Jérôme Lentin (*La locution prépositionnelle* min qibali *en arabe. Jalons pour une histoire*) qui étudie les usages et valeurs de la locution prépositive *min qibali* dans un corpus diversifié de textes en arabe classique, dialectal, moderne et moyen arabe en les comparant avec les valeurs de la préposition *qibala*. L'intérêt de l'article est de montrer que, dès les sources les plus anciennes, on relève une multiplicité de valeurs communes à *qibala* et *min qibali*. Il est très difficile d'établir une évolution chronologique ou de trouver un usage qui serait plus spécifique au moyen arabe même si l'auteur constate que la valeur spatiale « près de », considérée comme la plus ancienne, est absente en moyen arabe

(2) A. Louis De Prémare, *La tradition orale du Mejdub, récits et quatrains inédits*, Aix-en-Provence, Edisud, 1986.

BCAI 38 (2024) Jérôme Lentin, Jacques Grand'Henry (éds.): Middle and Mixed Arabic over Time and across Written and Oral Genres: From Legal Documents to Television and Internet through Literature, recensé par Catherine Miller
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et dans les dialectes de même que la valeur « par » (complément d'agent) qui apparaît dès les textes classiques. L'auteur fournit en annexe l'intégralité des 220 exemples qu'il a scrupuleusement analysés, en indiquant à chaque fois la valeur de *min qibali*. La bibliographie est également très conséquente et, malgré le ton très modeste employé par l'auteur dans sa conclusion (une première esquisse qui appelle de futures recherches…), cet article très érudit me paraît un modèle d'analyse linguistique soulignant, encore une fois, le maintien assez remarquable d'usages très anciens aussi bien en moyen arabe que dans les dialectes. Arik Sadan (*Semantic et Syntactic Influences of Middle Arabic and Mixed Arabic on Modern Standard Arabic*) étudie à partir de deux expressions (*hākadhā šay* et *kawnahu*) l'interaction entre dialectal, arabe médian et standard en étudiant un corpus de presse internet contemporain, principalement oriental. Il montre que l'évolution des valeurs et fonctions de ces deux formes entre arabe classique et arabe moderne standard témoigne soit d'une influence dialectale (pour *hākadhā)* soit du moyen arabe (emploi de *kawnahu pour li-'annahu]*. Marie Baize-Varin (*Le rôle du moyen arabe dans la standardisation de la synonymie des formes II* et *IV factitives en arabe écrit de presse*) analyse, à partir d'un corpus internet de presse de 2005 (*AlJazeera*, *Alḥayyāt*), les valeurs et usages de ces deux formes qui se recoupent dans la valeur factitive. Essayant de trouver une différenciation sémantique entre ces formes de factitif, elle les compare avec les définitions que donnent les dictionnaires d'arabe classique ou dialectal. Elle s'interroge sur le rôle des dictionnaires comme outils de standardisation, puisque les dictionnaires consultés ne montrent pas la différence de la valeur factitive entre les deux formes.

L'ensemble de ces textes montre, encore une fois, l'étendue et la diversité de la production écrite en MMA. Sur ce sujet, l'article de Yonatan Belinkov (*Large-Scale Corpora and the study of Middle and Mixed Arabic*) offre beaucoup de références très utiles pour accéder à des corpus numériques en arabe classique, moderne standard, MMA et dialectal et propose, en outre, un outil pour déterminer le degré de traits MMA dans un corpus. Il constitue une excellente référence, indispensable pour toute personne s'attelant au traitement automatique de textes MMA. On souhaiterait que la bibliographie sur les corpus en ligne puisse être régulièrement mise à jour. Pour finir deux articles me paraissent apporter une réflexion importante, voir cruciale. Celui de Perrine Pilette (*Dilemmas in editing Middle Arabic texts*) revient sur la difficulté et les modalités d'éditer un texte ancien en moyen arabe quand les versions originales ont disparu et que les versions existantes témoignent de corrections postérieures à visée standardisante. Comment et de quel droit restituer des formes en moyen arabe considérées comme plus authentiques ? L'attention à ces questions éditoriales traverse les différents actes de l'AIMA. Gunvor Mejdell (*Erasing Boundaries in Contemporary Written Mixed Arabic*) revient sur une notion qui lui est chère et fondamentale, celle de la bivalence entre formes standards et dialectales, bivalence renforcée par la graphie arabe et qui efface les frontières entre les différentes variétés. Elle pointe avec justesse le fait que cette variété linguistique fluide, qui échappe à une analyse en termes de code-switching, est de plus en plus acceptée par les jeunes générations. À ce propos il me semble que la transcription arabisante faite par la majorité des auteurs efface parfois cette bivalence en optant par exemple pour une transcription ultra-standardisée ou très classicisante (incluant les déclinaisons finales) à partir d'une graphie arabe qui, elle, permet des niveaux de lecture multiples et beaucoup moins classiques. Cela m'a particulièrement frappé dans la contribution de L. Avallone sur la littérature égyptienne.

Le très riche supplément (N° 3) de la bibliographie que J. Lentin continue d'alimenter depuis les premiers Actes de l'Association (2250 références à ce jour), couvre la période 2012-2017 et inclut 630 références (61 pages), signe d'un développement certain des recherches dans le domaine, avec notamment beaucoup de jeunes chercheurs occidentaux et arabes s'intéressant directement ou indirectement aux pratiques de l'arabe mixte du fait des évolutions sociolinguistiques en cours. Cette abondance de références peut masquer l'apport des études qui s'inscrivent réellement dans les perspectives d'AIMA. Beaucoup d'auteurs cités ne sont pas nécessairement proches du réseau AIMA, ou bien même n'en ont pas connaissance, et de nombreuses références s'inscrivent dans la thématique de la diglossie plus que de l'arabe mixte. Mais c'est aussi l'une des richesses de cette bibliographie qui permet de repérer des travaux très divers dans de nombreuses langues incluant des langues moins accessibles comme le russe. Souhaitons que la mise en ligne de cette bibliographie en facilitera l'accès au plus grand nombre.

Pour conclure, l'apport majeur de cet ouvrage est de montrer, une fois encore, que les travaux sur le MMA, loin d'être un domaine marginal de la linguistique arabe, est en fait un domaine central pour comprendre les faits d'évolution, de variation et de contact.

Catherine Miller
IREMAM, CNRS-AMU

BCAI 38 (2024) Jérôme Lentin, Jacques Grand'Henry (éds.): Middle and Mixed Arabic over Time and across Written and Oral Genres: From Legal Documents to Television and Internet through Literature, recensé par Catherine Miller
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net